

Français (version sûre et publiable) — Message n° 57 (SHAMA)

**Dans notre pays vivant et ardent,
les potences sont encore là, et le sang coule.**

**Notre pacte est avec le grand peuple d'Iran—
le grand peuple d'Iran.**

Le secret de notre retard chronique est le suivant : malgré de solides fondations culturelles et identitaires, et malgré d'immenses capacités naturelles et humaines, nous sommes tombés dans un cercle vicieux — « fuyant le serpent pour se réfugier auprès du dragon », oscillant entre « le fossé et le puits », et gaspillant l'énergie et le temps qui auraient pu servir notre progrès. À présent, après la mort d'un grand nombre de nos compatriotes, nous portons à votre connaissance :

1) Comme si nous étions encore il y a 1 400 ans : hier, pour échapper à Yazdegerd III et à ses forces coercitives, nous nous sommes tournés vers Umar ibn al-Khattab et les armées d'invasion ; aujourd'hui, pour nous libérer d'Ali Khamenei et des forces agissant sous son autorité, certains se tournent vers Trump et Netanyahu.

2) Contrairement à cette époque où distinguer l'ennemi du camp ami était plus simple, les agents de la répression et des acteurs liés à l'étranger se sont aujourd'hui tellement entremêlés qu'il devient très difficile de les distinguer et d'évaluer la part de chacun dans ces crimes. Le dirigeant déchu a reconnu « plusieurs milliers » de morts, tandis que certaines sources évoquent plus de 23 000. L'essentiel est ceci : même si l'on supposait que toutes les victimes l'avaient été par des acteurs hostiles étrangers, selon le principe juridique selon lequel la cause principale peut engager une responsabilité plus lourde que l'auteur direct, la responsabilité première demeure attribuée à Ali Khamenei, considéré comme le principal responsable des conditions ayant permis ces tragédies.

3) Au cœur d'un affrontement hybride, inégal et multi-fronts, qui exigeait une direction compétente et déterminée, certains naïfs et relais médiatiques ont poussé à promouvoir une figure inefficace comme « commandement » — avec une issue prévisible.

4) Une armée qui, selon l'article 144 de la Constitution, doit être « idéologique et populaire » a choisi la neutralité — ou pire — face à des massacres, sans agir.

5) Une force censée protéger les « acquis de la révolution » est apparue comme un instrument de répression.

6) Une justice qui devait être indépendante, protectrice des droits individuels et sociaux, garante de la justice et des libertés légitimes, s'est transformée en un outil de punition, choisissant la soumission au lieu de réparer ses manquements, notamment en matière de respect constitutionnel.

7) La question centrale est la suivante : ne savions-nous pas que lutter contre un régime répressif et fondamentaliste n'est pas un jeu, mais une confrontation majeure et hybride, nécessitant une direction crédible et une coordination disciplinée ? Ne savions-nous pas que ce dirigeant déchu dispose de nombreux acteurs coercitifs — et que cette réalité peut persister à l'avenir ? Ne savions-

nous pas que des réseaux d'espionnage étrangers ont pénétré profondément le système et peuvent commettre des atrocités pour provoquer une escalade extérieure contre notre pays ? Et n'avons-nous pas vu des rapports — notamment attribués à Haaretz — évoquant des campagnes coordonnées utilisant comptes fictifs et propagande assistée par l'IA pour présenter certains comme des « sauveurs » ? Combien de temps accepterons-nous des mobilisations sans cadre, où chacun peut imposer n'importe quel slogan et orienter le mouvement ? Si, selon des estimations, plus de cinq millions de personnes ont participé, quel prétexte peut justifier l'arrêt au milieu d'un bain de sang sans précédent ?

8) Dans la situation actuelle, dangereuse et décisive, le Conseil national de la révolution d'Iran — s'inspirant du Dr Mohammad Mossadegh — considère cette lutte comme une responsabilité nationale, éthique et humaine, indépendante de toute « procuration ». Pour réussir, il souligne :

a) « Cette douleur commune ne se guérit jamais séparément » : une interaction constructive entre le peuple et le Conseil est indispensable.

b) Le soutien moral et matériel du peuple au Conseil est essentiel afin :

- de neutraliser la propagande étrangère et d'informer avec des analyses précises ;
- et, avec une légitimité nationale, de mener une action extérieure efficace, en affirmant que l'époque où l'on imposait des dirigeants à l'Iran est révolue, et qu'un nouveau chapitre fondé sur le respect mutuel et des intérêts équilibrés doit s'ouvrir.

c) La stratégie repose sur la non-violence, avec deux précisions :

- la nécessité d'une unité de direction, d'une organisation, d'une discipline, d'une logistique, d'une communication et de ressources ;
- et la reconnaissance de l'autoprotection légale comme distincte de l'agression.

d) La tactique proposée : désobéissance civile, grèves générales—surtout dans les secteurs générateurs de revenus—et non-coopération financière (refus de paiements/transactions avec des entités liées à l'État), ainsi que l'opposition aux lois injustes contraires aux libertés légitimes et aux droits fondamentaux (telle la loi dite du « hijab et de la chasteté »).

e) Corriger les causes d'échec passées : absence de plan et de feuille de route, discontinuité, manque de discipline et d'organisation — souvent liées à l'absence d'un leadership crédible. Le Conseil s'engage, avec l'appui du peuple, à combler ces lacunes et à guider le mouvement vers le succès, en hommage aux sacrifices.

f) Il n'accepte aucune issue autre que la fin du système actuel, jugé non réformable et insupportable, et conduisant au déclin national, dans un contexte proche d'un « État en faillite ».

g) Tout en privilégiant un transfert pacifique du pouvoir, il n'exclut pas des procédures de responsabilité juridique.

h) Après près d'un demi-siècle d'échec d'un pouvoir religieux, il propose un avenir fondé sur le sécularisme, la démocratie, la Déclaration universelle des droits de l'homme, un retour à l'identité nationale et à un ethos iranien de compassion, et un message de paix au monde — la décision finale appartenant au peuple d'Iran.

i) L'intégrité territoriale et l'indépendance de l'Iran sont des lignes rouges.

Peuple fier d'Iran

Vive l'Iran

Conseil national de la révolution d'Iran

1404/10/27